



HAL
open science

Hasard, sciences du vivant et évolution dans la littérature française du XIXe siècle

Bénédicte Percheron

► **To cite this version:**

Bénédicte Percheron. Hasard, sciences du vivant et évolution dans la littérature française du XIXe siècle. de Gruyter. Littérature française et savoirs biologiques au XIXe siècle. Traduction, transmission, transposition, , 2019, 978-3-11-066582-6. 10.1515/9783110665833 . hal-01700702

HAL Id: hal-01700702

<https://hal.science/hal-01700702v1>

Submitted on 24 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Bénédicte Percheron

Hasard, sciences du vivant et évolution dans la littérature française du XIX^e siècle

Pour Darwin, le « hasard seul, ou ce qu'on appelle de ce nom, pourrait faire qu'une variété s'éloigne en quelque chose des caractères de ses parents, et que sa postérité diffère encore de la souche-mère sous les mêmes rapports, bien qu'à un plus haut degré ».¹ Annihilant l'idée dominante en sciences naturelles de plan de la nature, le hasard explique à la fois les variations et la persistance des espèces, considérées comme des créations culturelles. Mais en dehors du milieu scientifique, cette spécificité du système de Darwin a-t-elle été perçue, comprise et admise ? L'étude de la littérature française nous permet d'observer la diffusion des travaux du naturaliste anglais en dehors des milieux scientifiques et de comprendre en partie les débats qui agitent la société à partir des années 1860. Le dépouillement de la littérature de cette période, des auteurs les plus célèbres aux plus obscurs, dégage trois grandes thématiques provenant des travaux de Darwin : la notion de *struggle for life*, la question du hasard et enfin, après la publication de *La Descendance de l'homme*,² traduite en France en 1872, l'apparement avec les singes. Cette dernière thématique résonne avec la notion de variations au sein des espèces, singulièrement avec la question raciale, qui préoccupait déjà les scientifiques et les écrivains du XVIII^e siècle.

Mais de toutes les notions, la plus dérangement, le hasard, est paradoxalement la plus discrète. Elle est le plus souvent évoquée par opposition au déterminisme ou par référence à de célèbres penseurs. Ce n'est donc que rarement une citation claire dans le texte. En quoi ce paradoxe est-il révélateur soit de la mauvaise compréhension de l'évolution darwinienne, soit de son rejet ? Cette étude s'efforce ainsi d'évaluer la place du hasard évolutionniste dans les écrits littéraires du XIX^e siècle, avec la conscience de ses difficultés et de ses limites dues à l'omniprésence de la question du hasard dans les écrits des philosophes

1 Charles Darwin : *De l'origine des espèces ou Des lois du progrès chez les êtres organisés*. Traduit par Clémence Royer. Paris : Guillaumin/Victor Masson 1862, p. 154.

2 Charles Darwin : *La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle*. Traduit par J.-J. Moulinié. 2 vol. Paris : Reinwald 1872.

Bénédicte Percheron, ANR/DFG Biographes – Fondation Maison des sciences de l'homme de Paris – GRHis EA3831

français depuis le xvii^e siècle.³ Le hasard revêt de même de multiples assertions, en raison des nombreuses formules langagières qu'il a nourries. Pour ce travail il nous faut donc uniquement nous restreindre aux textes mentionnant en général le hasard dans les modes de pensée du vivant, puis en particulier les textes citant directement Darwin. L'édition de *De l'origine des espèces* utilisée est celle de 1862, traduite par Clémence Royer, non pas pour la qualité de sa traduction, très contestable, mais pour sa diffusion dans la société française. Avant toute chose, nous devons revenir sur la place du hasard dans les modes de pensée de la nature avant la parution de *L'Origine des espèces*, aussi bien chez les naturalistes que chez les écrivains, puis observer l'émergence de la place du hasard dans les mécanismes de l'évolution des espèces chez les écrivains. Enfin, il nous faut nous interroger sur la portée esthétique d'une nature forgée par le hasard, tant du point de vue stylistique que du point de vue formel.

1 Théories de la nature et hasard avant l'*Origine des espèces*

Si beaucoup de naturalistes de la fin du xix^e siècle ont rapproché Jean-Baptiste Lamarck de Darwin, en rappelant que Lamarck avait déjà soutenu l'idée d'une transformation des espèces, certains, comme Ernst Haeckel,⁴ omettent une dissemblance fondamentale dans la théorie de Darwin et de son précurseur français : la question du hasard. C'est cette différence qu'Armand de Quatrefages souligne dans la seconde édition de *Darwin et ses précurseurs français*.⁵ La mise en avance des écrits de ces naturalistes déistes, mais non fixistes, tend à vouloir prouver la compatibilité de la science et de la religion. Dans son *Histoire des animaux sans vertèbres* parue en 1815, Lamarck, refuse en effet le hasard et convoque l'existence d'un plan de la nature, confirmé par l'échelle des êtres. Il affirme ainsi :

³ Voir N-gramme du terme *hasard* dans l'ensemble des œuvres numérisées sur Google books.

⁴ Voir par exemple Ernst Haeckel : *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles : conférences scientifiques sur la doctrine de l'évolution en général et celle de Darwin, Goethe et Lamarck en particulier*. Paris : C. Reinwald 1877. Haeckel qualifie l'œuvre de Lamarck de monistique (voir p. 101).

⁵ Armand de Quatrefages : *Darwin et ses précurseurs français : étude sur le transformisme*. Paris : F. Alcan 1892, p. 3–4.

La réunion de ces faits, prise en considération, forcera sûrement un jour les zoologistes à reconnaître le vrai plan des opérations de la nature, relativement à l'existence des animaux ; car, ce n'est point par hasard qu'il se trouve une progression manifeste dans la simplification des animaux, lorsqu'on parcourt leur série dans le sens que nous venons de suivre.⁶

La conception de la nature chez Lamarck est donc déterministe et tout ce que l'on ne peut pas encore expliquer, à commencer par les irrégularités du vivant, comme les monstruosité, n'est que l'expression de notre ignorance. Il précise ainsi :

Ainsi, certaines irrégularités dans ses actes, certaines monstruosité qui semblent contrarier sa marche ordinaire, les bouleversements, dans l'ordre des objets physiques, en un mot, les suites trop souvent affligeantes, des passions de l'homme, sont cependant le produit de ses propres lois et des circonstances qui y ont donné lieu. Ne sait-on pas, d'ailleurs, que le mot de hasard n'exprime que notre ignorance des causes.⁷

Avec Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, le déterminisme occupe encore une place importante au cœur de sa théorie de l'unité de composition ou de plan, reprise encore par ses successeurs, notamment son fils, Isidore, qui parle, en 1838, des « desseins de Dieu dans l'administration de toutes les choses disséminées à la surface de la terre ».⁸

Dès les premiers articles parus en France discutant de la théorie de l'évolution, la question des causes finales est au cœur des débats. Elle dissimule même des critiques du système darwinien dans certains textes, notamment dans « Le Matérialisme contemporain – une théorie anglaise sur les causes finales » de Paul Janet, paru dans *La Revue des Deux Mondes* le 1^{er} décembre 1863.⁹ Avant d'expliquer le système de Darwin, il revient sur celui de Lamarck, dont il affirme la grande différence. S'il apprécie le finalisme de Lamarck, il rejette son idée du besoin qui provoque les transformations. *A contrario*, il paraît préférer le système de Darwin, mais critique l'idée d'une évolution aveugle. Il admet en effet le principe de sélection, mais doute de la probabilité de perpétuation fortuite des modifications au sein des espèces. Pour lui l'éloignement généalogique atténué, voire

⁶ Jean-Baptiste de Lamarck : *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*. Paris : Verdière 1815, t. I, p. 155.

⁷ *Ibid.*, p. 328–329.

⁸ Isidore Geoffroy Saint-Hilaire : *Notions synthétiques, historiques et physiologiques de philosophie naturelle*. Paris : Denain 1838, p. VII et VIII.

⁹ Paul Janet : Le matérialisme contemporain – une théorie anglaise sur les causes finales. In : *La Revue des Deux Mondes* (novembre et décembre 1863), p. 556–586.

annule les modifications¹⁰ et l'accumulation des phénomènes provoque plus d'altérations et de destructions que de perfectionnements.¹¹ Enfin, Janet refuse de croire par exemple que les yeux n'ont pas été faits pour voir et, en se servant des savoirs lacunaires sur cette question, il affirme sa croyance aux causes finales.¹² En 1876, il affine sa critique et affirme :

Si des caractères aussi superficiels que la couleur peuvent être d'une grande utilité à l'animal, il ne faut pas se hâter d'affirmer que tel ou tel organe soit absolument inutile. Ainsi dans tous les cas précédents, l'explication tirée de notre ignorance paraît suffisante ; et nous pouvons y avoir recours aussi bien par exemple que les astronomes pourraient le faire pour les exceptions apparentes qui contrarieraient la loi de Newton. La loi de l'utilité des organes et de leur appropriation se vérifiant dans un nombre infini de cas, il serait peu raisonnable de la mettre en doute, parce qu'elle ferait défaut dans quelques cas particuliers : car il paraît vraisemblable que c'est notre science plutôt que la nature qui en fait défaut.¹³

Mais encore après la publication de *L'Origine des espèces*, le déterminisme dans les modèles de conception de la nature persiste chez plusieurs naturalistes. Il est encore très fort chez des naturalistes croyants, notamment chez Félix-Archimède Pouchet, qui, dans *L'Univers*, paru en 1865 affirme :

Les phénomènes telluriques n'ont point été abandonnés aux fluctuations du hasard. Régis par d'harmonieuses lois, chacun d'eux se lie avec le passé et se perd dans l'avenir ; aussi toute génération qui apparaît n'est que le corollaire de celle qui expire et d'une autre qui va naître.¹⁴

Pouchet n'est cependant pas aussi déterministe que ne l'est Lamarck. Il ne s'aventure ainsi pas sur la causalité des irrégularités dans les lois de la nature. Il apprécie cependant les écrits de Darwin et évoque, dans la première édition de la préface de *L'Univers*, la lecture d'un ouvrage du naturaliste anglais qu'il qualifie de charmant.¹⁵ La question du hasard n'a ainsi pas empêché l'appréciation du travail de Darwin par des fervents déistes.

Si le hasard, comme sujet littéraire, occupe de façon constante les auteurs du XIX^e siècle, rares sont les écrivains qui s'engagent à penser la place du hasard dans la nature avant la parution de la théorie de l'évolution. Il faut se tourner

¹⁰ *Ibid.*, p. 574.

¹¹ *Ibid.*, p. 579.

¹² *Ibid.*, p. 581.

¹³ Paul Janet : *Les Causes finales*. Paris : Librairie Germer Baillière et C^{ie} 1876, p. 319.

¹⁴ Félix-Archimède Pouchet : *L'Univers : les infiniment grands et les infiniment petits*. Paris : Librairie de L. Hachette 1865, p. 286.

¹⁵ *Ibid.*, p. II. Il ne précise cependant pas le titre de l'ouvrage.

ainsi vers les écrivains sensibles à l'histoire naturelle pour en relever les conceptions ou des écrivains conservateurs, qui pensent la nature à travers les textes religieux qu'ils défendent. Ce sont aussi bien souvent des conceptions détachées des textes naturalistes. Chateaubriand convoque ainsi, en 1802, les anciens, spécifiquement Cicéron, pour soutenir le providentialisme de son *Génie du christianisme*.¹⁶ Pour répondre aux critiques des incroyants, il mobilise de même la notion de finalité du désordre apparent de la nature, déjà présent chez Buffon, dans son *Histoire naturelle* de 1749 :

Si nous pénétrons dans son intérieur, nous y trouvons des métaux, des minéraux, des pierres, des bitumes, des sables, des terres, des eaux & [etc.].

Cependant nous habitons ces ruines avec une entière sécurité ; les générations d'hommes, d'animaux, de plantes se succèdent sans interruption, la terre fournit abondamment à leur subsistance ; la mer a des limites & des loix, ses mouvemens y sont assujétis, l'air a ses courans réglez, les saisons ont leurs retours périodiques & certains, la verdure n'a jamais manqué de succéder aux frimats : tout nous paroît être dans l'ordre ; la terre qui tout à l'heure n'étoit qu'un chaos, est un séjour délicieux où règnent le calme & l'harmonie, où tout est animé & conduit avec une puissance & une intelligence qui nous remplissent d'admiration & nous élèvent jusq'au Créateur.¹⁷

On retrouve ainsi l'idée d'ordre de la nature formalisée par Chateaubriand de la façon suivante :

La nature est-elle si loin de lui qu'il ne l'ait pu contempler, ou la croit-il le simple résultat du hasard ? Mais quel hasard a pu contraindre une matière désordonnée et rebelle à s'arranger dans un ordre si parfait ?¹⁸

Contrairement à Chateaubriand, Nodier manipule régulièrement les savoirs naturalistes dans ses écrits, en raison d'un goût particulièrement développé pour l'entomologie et la botanique. Il avait par ailleurs envisagé sérieusement la carrière naturaliste dans sa jeunesse, ce qui lui avait fait lire beaucoup d'ouvrages d'histoire naturelle et correspondre avec Lamarck. En 1832, il publie dans *La Revue de Paris* « De la Palingénésie humaine et de la résurrection », dans lequel il rejette le hasard dans l'élaboration de la nature. Il indique ainsi :

[...] le phénomène de ce coup de dé perpétuel, pour me servir de la spirituelle comparaison de l'abbé Galiani, seroit incomparablement plus inintelligible à la pensée que

¹⁶ François-René de Chateaubriand : *Génie du christianisme* [1802]. In : *Œuvres complètes*. Paris : Pourrat frères 1834, t. I, p. 410.

¹⁷ Georges-Louis Leclerc, Comte de Buffon : *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*. Paris : Imprimerie royale 1749, t. I, p. 67–68.

¹⁸ François-René de Chateaubriand : *Génie du christianisme*, p. 141.

l'existence d'un Dieu créateur. Le hasard logicien, le hasard invariable dans ses combinaisons, invariable dans ses produits, est un fantôme indigne des contes de fées.¹⁹

Mais si Nodier croit encore à l'échelle des êtres, il affirme, concernant la place de l'homme dans la nature, que « l'homme n'est pas une fin de la création ».²⁰ Fervent croyant, il croit en la résurrection et aux anges, qu'il imagine comme des hommes améliorés, car dotés d'une perception permettant de comprendre les plus grands mystères.²¹

S'il ne nous est pas permis de connaître quelle aurait été l'opinion de Nodier sur la place du hasard dans la théorie de Darwin, l'écrivain décédant en 1844, on peut observer avec Hugo, un autre opposant à l'idée d'une nature forgée aveuglément, la corrélation négative entre le refus de l'existence du hasard et le darwinisme. En effet, Hugo rejette fermement l'idée de hasard et énonce même que le mot est « vide de sens. Il y a une loi pour les actions des hommes comme il y en a une pour les actions des choses. Rien ne ressemble plus à ce qu'on nomme le hasard que ce qu'on nomme le nuage. Eh bien, les nuages sont exacts ».²²

Au contraire, pour Zola, les théories biologiques émergentes, comme la dégénérescence, permettent de réintroduire une causalité.²³ Les lois de l'hérédité président au destin des Rougon-Macquart et l'infortune s'explique scientifiquement, entre autres, par les principes définis par le médecin aliéniste Bénédicte-Auguste Morel dans son *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales et des causes qui produisent ces variétés malades*, paru en 1857. Il n'y a donc pas de hasard chez Zola, même si l'écrivain emploie régulièrement le mot. « L'enfant fait par hasard »²⁴ de Marguerite Vadon, personnage de *Au Bonheur des Dames*, illustre le schéma zolien d'une causalité au malheur. L'enfant n'est que la résultante d'une faute commise par le personnage, qui doit quitter sa ville natale pour la cacher. Les malheurs sont régis par des déterminants explicables scientifiquement, comme l'alcoolisme qui corrompt les lignées généalogiques.

19 Charles Nodier : De la palingénésie humaine et de la résurrection. In : *Œuvres de Charles Nodier, Réveries*, Paris : Renduel 1832, t. V, p. 373.

20 *Ibid.*

21 *Ibid.*, p. 372. Voir de même Marta Sukiennicka : Charles Nodier et la fin du genre humain. In : *Arts et Savoirs* 7 (2016). URL : <http://journals.openedition.org/aes/929>. DOI : 10.4000/aes.929 [mis en ligne le 13/12/2016, consulté le 13/02/2019].

22 Victor Hugo : Océan. In : *Œuvres complètes*. Paris : R. Laffont 1989, p. 72.

23 Sophie Guermès : La question du progrès dans Les Évangiles. In : Alain Pagès (éd.) : *Zola au Panthéon, L'Épilogue de l'affaire Dreyfus*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle 2010, p. 115.

24 Émile Zola : *Au Bonheur des dames*. Paris : G. Charpentier/E. Fasquelle 1883.

2 Hasard et évolution chez les écrivains

L'idée même de hasard émerge en conclusion de la nouvelle de Maupassant *L'Inutile Beauté*, parue en 1890. La pensée humaine y est réduite à « un heureux petit accident des hasards de ses fécondations, un accident local, passager, imprévu, condamné à disparaître avec la terre, et à recommencer peut-être ici ou ailleurs, pareil ou différent, avec les nouvelles combinaisons des éternels recommencements ».²⁵ La vie résulte de même d'un dieu, non pas planificateur, mais d'un dieu semblable à « un monstrueux organe créateur [...] ignorant de ce qu'il fait, stupidement prolifique, inconscient des combinaisons de toutes sortes produites par ses germes éparpillés ».²⁶ Maupassant associe bien le hasard avec l'idée des origines, de la fécondation et du cycle de la vie. Dans cette nouvelle, le hasard émerge lors d'une conversation relative à la vie d'un couple, dont l'épouse a été piégée par sa propre beauté. À 30 ans la Comtesse de Mascaret, déjà mère de sept enfants, repousse son mari pour ne plus avoir à subir les « travaux forcés de l'engendrement »,²⁷ qui cherchent à nuire à sa beauté. Sa beauté lui a apporté fortune et postérité généalogique, mais l'a contrainte à se soumettre à sa nature biologique. Pour éloigner son époux, elle ment en annonçant qu'un de ses enfants n'est pas de lui, ce qui a l'effet escompté sur le mari. Pour échapper à la nature aveugle et à la condition féminine bourgeoise du XIX^e siècle, la femme doit donc ruser et mentir pour se libérer d'un déterminisme biologique. Dans ce texte, par ailleurs, Maupassant fait un syncrétisme révélateur de l'usage des idées darwiniennes du tournant des années 1880–1890, en combinant la génération spontanée, le hasard et la sélection sexuelle. L'évolution en France n'est déjà plus darwinienne, mais haeckelienne.

Souvent, l'évolution redevient même transformisme et, bien que Darwin soit encore cité, c'est la transmission des caractères acquis qui refait surface, sous la poussée des écrits de plusieurs naturalistes influents, surtout d'Edmond Perrier qui, en 1888, publie *Le Transformisme*,²⁸ ouvrage qui résume les principes du néo-lamarckisme français. Ce retour aux idées de Lamarck est tout particulièrement visible dans les écrits d'Alphonse Allais. Il faut dire que l'écrivain, avant d'entamer une carrière d'humoriste, avait été élève de l'École de pharmacie de Paris de 1876 à 1879.²⁹ Il a ainsi reçu une formation scientifique suffisamment

²⁵ Guy de Maupassant : *L'Inutile Beauté*. Paris : Havard 1890, p. 39.

²⁶ *Ibid.*, p. 38.

²⁷ *Ibid.*, p. 19.

²⁸ Edmond Perrier : *Le Transformisme*. Paris : J.-B. Baillière et fils 1888.

²⁹ Kraty l'Archivair : La Gazette. In : *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie* 1, 6 (1913), p. 100.

importante pour avoir lui-même été marqué par le darwinisme. S'il n'a jamais obtenu le diplôme de pharmacien, il a été stagiaire dans deux officines parisiennes,³⁰ ce qui lui inspire des nouvelles issues de faits réels ou inventés. En 1891, dans la nouvelle « Le comble du darwinisme » du recueil *À se tordre : histoires chatnoiresques*, Alphonse Allais raconte que lors d'un de ses stages, il se disputait régulièrement avec un client âgé de la pharmacie à propos de Darwin :

Chaque jour, dans l'après-midi, une espèce de vieux serin, rentier dans le quartier, ennemi du progrès, clérical enragé, venait tailler avec moi d'interminables bavettes, dont Darwin était le sujet principal.

Mon vieux serin considérait Darwin comme un grand coupable et ne parlait rien moins que de le pendre. (Darwin n'était pas encore mort, à ce moment-là.)

Moi, je lui répondais que Bossuet était un drôle et que, si je savais où se trouvait sa tombe, j'irais la souiller d'excréments.

Et des après-midi entières s'écoulaient à causer adaptation, sélection, transformisme, hérédité.

- Vous avez beau dire, criait le vieux serin, c'est la Providence qui crée tel ou tel organe pour telle ou telle fonction !
- C'est pas vrai, répliquais-je passionnément, votre Providence est une grande dinde. C'est le milieu qui transforme l'organe, et l'adapte à la fonction.
- Votre Darwin est une canaille !
- Votre Fénelon est un singe !³¹

La cause première de la dispute entre les deux hommes se focalise ainsi autour du déterminisme, à travers la double mention de Bossuet et de Fénelon. Mais le refus du darwinisme tient aussi à la question de l'adaptation. Sur ce point Allais fait une confusion entre lamarckisme et darwinisme ;³² confusion néanmoins peut-être volontaire, soit parce qu'elle est conforme aux idées néo-lamarckiennes de l'auteur ou simplement parce qu'elle sert la farce du récit. En effet pour contredire son opposant, le jeune homme teint au sulfure de plomb le chien blanc de son client, appelé *Black*, en noir, alors que l'animal n'est plus sous la surveillance de son propriétaire. À l'air étonné du client, le stagiaire réplique :

Nierez-vous, maintenant, m'écriai-je, la théorie de Darwin ? Non seulement les animaux s'adaptent à leur fonction, mais encore au nom qu'ils portent. Vous avez baptisé votre chien Black, et il est inéluctable qu'il devînt noir.

30 *Ibid.*

31 Alphonse Allais : Le comble du darwinisme. In : *À se tordre : histoires chatnoiresques*. Paris : Ollendorff 1891, p. 80-81.

32 Il fait aussi la confusion dans Alphonse Allais : *Le Cap'tain Cap*. Paris : Juven 1902, p. 160 : « Muer la violette en coquelicot ! Curieux cas de transformisme ! Qu'en penses-tu, vieille ombre de Darwin ? »

Le vieux serin me demanda si, par hasard, je ne me fichais pas de lui, et il partit sans attendre la réponse.³³

Chez Allais, la mention de Darwin s'accompagne bien souvent de la présence d'un opposant, généralement dévot ou clérical. Dans la nouvelle « Un excellent homme distrait », Darwin représente le progrès face à l'obscurantisme et c'est bien la question de la religion qui fait rejeter le naturaliste anglais :

Le monsieur rappelle le portrait de Darwin, de ce grand Darwin dont un curé de notre hôtel disait, l'autre jour :

– C'est encore comme cet ignoble *Darwin*, etc. !³⁴

Mais Allais semble bien avoir lu des textes sur le darwinisme, qu'ils soient de Darwin même ou des néo-lamarckiens, car dans *L'Origine des espèces*, le verbe *déterminer* est bien plus présent que le substantif *hasard* même, puisque, avant de parler de hasard, il faut bien sûr vérifier qu'il n'y a pas une cause qui détermine les phénomènes. Dans la nouvelle « Ne nous frappons pas », Allais imagine un personnage qui provoque les circonstances, qui détermine ainsi les causes. Pour expliquer ce comportement l'écrivain convoque encore une fois Darwin :

Pierre n'est pas un de ces indolents qui attendent l'occasion de rire.
 Cette occasion, le vicomte la provoque, il la crée,
 Il la détermine,
 Comm' disait Darwin.³⁵

La critique du positivisme des années 1880 et 1890 dénonce la déification de la science, spécifiquement de Darwin. Dans un poème de 1889, « L'âme d'un philosophe », Amédée Bonnet joue sur cette déification du naturaliste, mais encore une fois par opposition au déterminisme de Bossuet :

[...] Il mettait loin derrière Hoeckel [sic]
 Hegel,
 [...]
 Lui qui qualifiait Darwin
 Divin,
 Il osait dire qu'Aristote

³³ Alphonse Allais : Le comble du darwinisme, p. 80–81.

³⁴ Alphonse Allais : Un excellent homme distrait. In : *En ribouldinguant*. Paris : Société d'éditions littéraires et artistiques 1900, p. 59.

³⁵ Alphonse Allais : Ne nous frappons pas. In : *L'Art de s'amuser en chemin de fer, principalement dans les wagons-toilette munis d'un couloir latéral*. Paris : La Revue Blanche 1900, p. 177.

Radote,
 Puis, au seul nom de Bossuet,
 Suait [...] ³⁶

3 Évolution, hasard et esthétique ?

Au-delà de la simple citation, le hasard, compris dans un système de création de la nature, aide à l'esthétisation du récit. En effet, le principe d'évolution, que ce soit du vivant ou de la terre, peut servir l'esthétique littéraire, elle-même parfois issue des textes de Darwin. Le naturaliste utilise en effet de nombreuses métaphores dans son ouvrage pour soutenir ses idées. Il souligne l'importance du hasard dans le façonnement géologique du globe, tout en édifiant une métaphore :

Les ruines d'une maison incendiée n'en racontent pas le sort plus clairement que ne le font les montagnes d'Écosse et de Galles, avec leurs flancs striés, leurs surfaces polies de leurs blocs erratiques déposés au hasard et quelquefois à de grandes hauteurs par les glaciers qui ont autrefois comblé leurs vallées. ³⁷

Le hasard n'est ici pas moteur de l'évolution, mais il explique l'importance de la contingence dans le façonnement de la nature, en commençant par le paysage. La métaphore cherche à expliciter de même que l'effet n'explique pas la cause.

Sous la plume de Maupassant, dans « Histoire corse », parue dans *Gil Blas* en 1881, le hasard a eu de même un rôle important dans l'histoire géologique d'un paysage. Mais contrairement à Darwin, le hasard est personnifié et actif. Il œuvre à la réalisation du paysage :

Peut-être n'est-il par le monde entier rien de plus étrange que ces « Calanche » de Piana, rien de plus curieusement ouvragé par le hasard. ³⁸

Plus qu'expliquer les formes de la nature, le principe d'évolution crée bien des expérimentations, et même une école littéraire, dont le chef de file est René Ghil. ³⁹

³⁶ Amédée Bonnet : Sur un philosophe positiviste. In : *L'Âme d'un philosophe*. Lyon : Imprimerie de Pitrat aîné 1889, p. 65. Amédée Bonnet est un élève de Sully Prudhomme. Il lui dédicace par ailleurs son ouvrage.

³⁷ Charles Darwin : *De l'origine des espèces*, p. 514.

³⁸ Guy de Maupassant : Histoire corse. In : *Gil Blas* (1^{er} décembre 1881), sous la signature de Maufrigneuse.

³⁹ Jules Huret : *Enquête sur une évolution littéraire*. Paris : Bibliothèque-Charpentier 1891, p. 108–116.

Après son *Traité du verbe*⁴⁰ de 1886, préfacé par Mallarmé, qui devait permettre une audition colorée grâce à l'usage d'un choix précis de sons, Ghil souhaite aller plus loin et appliquer sa théorie à une méthode évolutive-instrumentiste, dont le but est de servir une poésie scientifique retraçant l'évolution humaine, sous la forme d'une grande épopée. Contrairement à l'image négative véhiculée par la littérature du XIX^e siècle, qui n'a souvent retenu que le principe de la lutte pour la vie, l'idée évolutive de Ghil et de son école, comme l'a montré Nicolas Wanlin, exalte un « darwinisme optimiste », celui du « meilleur devenir ».⁴¹ En 1893, *L'Idée évolutive*⁴² rassemble les poèmes de Ghil et de ses disciples. L'avant-propos rappelle que le but de l'ouvrage est de « continuer de science, l'instauration de la Poésie nouvelle ou plutôt qui renoue la tradition : au triple vouloir poétique, philosophique et sociocratique, évolutivement ».⁴³ On peut y observer la production de l'école instaurée par Ghil. Le hasard, compris comme moteur de la sélection et de la variation des espèces, sert l'esthétique du texte. On peut ainsi l'observer dans le long poème « L'Annette » d'Hugues Lapaire :

Des pollens blancs, légers, de plantes sur les rocs,
des graines de froment, d'averon, de luzerne,
sur ce sol argileux inentaillé des socs
au hasard sont semés par le vent de galerie.⁴⁴

Comme il s'agit d'un travail évolutif, Ghil fait paraître, en 1891 et en 1904, des nouvelles moutures de ses principes publiés sous le titre *Œuvre : en méthode à l'Œuvre* et qui annihilent les versions précédentes. Mais le hasard n'est qu'une composante du récit et n'est en rien un moteur de l'œuvre. Au contraire son principe souhaite le contrôle le plus contraignant possible des règles d'écritures poétiques ; son but étant de créer « une poésie qu'on peut dire imitative, d'imiter de l'Univers, par la parole, la musique, la plastique et l'art pictural – les rythmes ».⁴⁵ Mais finalement, le principe qu'il a édifié étant obscur, son école et ses travaux, disparaissent avec leurs initiateurs.

L'évolution est aussi un sujet poétique apprécié et poétisé par Sully Prudhomme. Il nourrit plusieurs de ses grands poèmes, dont *La Justice*, de 1878 et

⁴⁰ René Ghil/Stéphane Mallarmé : *Traité du verbe*. Paris : Giraud 1886, p. 3–31.

⁴¹ Nicolas Wanlin : La poétique évolutionniste, de Darwin et Haeckel à Sully Prudhomme et René Ghil. In : *Romantisme* 154, 4 (2011), p. 91–104.

⁴² René Ghil (éd.) : *L'Idée évolutive*. Paris : Savine 1893.

⁴³ *Ibid.*, p. 5.

⁴⁴ Hugues Lapaire : L'Annette. In : René Ghil (éd.) : *L'Idée évolutive*, p. 41.

⁴⁵ René Ghil : *Œuvre : en méthode à l'œuvre*. Paris : A. Messein 1904, p. 64.

« Le Prisme », de 1888. Dans le prologue de *La Justice*, Sully Prudhomme évoque la fin de la providence et le fonctionnement aveugle de la nature :

Que c'est pour elle, et non pour eux qu'elle travaille ;
 Que son grand œil d'azur leur sourit sans regard ;
 Que l'homme dans ses bras meurt sans qu'elle en tressaille,
 Né de père inconnu dans un lit de hasard.⁴⁶

Encore une fois, la génération est le fruit du hasard, mais contrairement à Zola, elle est totalement dénuée de causalité, puisque la nature même est dépourvue de dessein. Elle est de surcroît complètement impersonnelle. L'homme est donc seul face à une nature qui ne se soucie pas de lui. Dans son poème *Hasards*, édité en 1888, Sully Prudhomme place dans la somme des hasards de la vie une condition nécessaire au bonheur et au malheur :

Que d'étranges hasards, de chances obstinées
 N'a-t-il pas fallu pour qu'un jour
 Dans la trame sans fin des brèves destinées
 Nos deux âmes ensemble ici-bas fussent nées !
 Et tu ne sais pas mon amour.⁴⁷

Mais des causes, non mentionnées, font que le poète reste solitaire.

Sully Prudhomme a surtout débattu des causes finales dans sa prose, plus précisément dans un échange de lettres avec Charles Richet, regroupées en 1902 dans *Le problème des causes finales*. Il ouvre tout d'abord sur un constat d'impuissance face à une question éculée et un monde très vaste encore peu connu, ainsi qu'une affirmation de Richet spécifiant qu'« en général, la théorie des causes finales, par suite d'exagérations invraisemblables, est en discredit auprès des biologistes ».⁴⁸ Cette allégation très imprécise paraît refléter plus la pensée de l'auteur que représenter l'opinion de l'ensemble de la profession au début du xx^e siècle, même si la laïcisation dans le domaine des sciences se renforce à cette même période. La prise en compte du hasard en sciences est très clairement formalisée en 1970 par Jacques Monod dans *Le Hasard et la nécessité* : « Le hasard pur, le seul hasard, liberté absolue mais aveugle, à la racine même du prodigieux de l'évolution, cette notion centrale de la biologie moderne n'est plus aujourd'hui une hypothèse, parmi d'autres

⁴⁶ René Sully Prudhomme : *La Justice*. Paris : Alphonse Lemerre 1878, p. 7.

⁴⁷ René Sully Prudhomme : *Hasards*. In : *Œuvres de Sully Prudhomme. Poésies 1879-1888. Le Prisme. – Le Bonheur*. Paris : Alphonse Lemerre 1888, p. 49.

⁴⁸ René Sully Prudhomme/Charles Richet : *Le Problème des causes finales*. Paris : F. Alcan 1902, p. 2.

possibles ou au moins concevables. Elle est la seule compatible avec les faits d'observation et d'expérience ». ⁴⁹

Autant les expériences de René Ghil et de son école ont disparu car elles reposaient sur des systèmes difficilement vérifiables expérimentalement et surtout reproductibles par tout le monde, comme le phénomène subjectif de la synesthésie, ⁵⁰ autant les expérimentations d'artistes modernes d'avant la Première Guerre mondiale, trouvent par la suite de nombreux échos. Dès 1894, August Strindberg discute et expérimente sur l'importance du hasard dans le geste créatif dans l'article « Des arts nouveaux ou Le hasard dans la production artistique » ⁵¹ paru dans *La Revue des revues*. Toutefois il n'effectue des expériences de hasard programmé qu'en musique, en peinture et en sculpture et tente une « théorie pour l'art automatique ». ⁵² Déjà Strindberg rompt avec l'idée d'une création artistique comme résultante d'une démarche entièrement contrôlée, mais il faut attendre les années 1910 pour que des artistes modernes, comme Marcel Duchamp ⁵³ dans le domaine plastique ou Tristan Tzara en littérature, théorisent et créent des œuvres d'envergure fondées sur de la contingence. Le hasard est à l'origine même du nom du mouvement dada, mot désigné par un coupe-papier introduit au hasard entre les pages d'un dictionnaire par Tzara le 8 février 1916. ⁵⁴ Mais les règles de création dada provoquent un hasard contrôlé, et de nouvelles formes, ce que Tzara ironise notamment avec la recette « Pour faire un poème dadaïste ». ⁵⁵ Les contraintes réintroduisent une causalité externe à la forme artistique produite. La volonté de rompre avec un art entièrement contrôlé à l'origine du mouvement regagne rapidement un sens par le biais de contraintes et recettes inventées par ses membres, ce qui fait dire à Jean Cocteau, en 1920 : « Tzara est un créateur. Il donne du sens à ce qui n'en a pas. Le simple fait que sa main dirige le hasard, ce hasard lui appartient et lui

49 Jacques Monod : *Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*. Paris : Seuil 1970, p. 127.

50 Jean-Michel Hupé : Synesthésie, expression subjective d'un palimpseste neuronal ? In : *Med Sci (Paris)* 28, 8–9 (août–septembre 2012), p. 765–771.

51 August Strindberg : Des arts nouveaux ou Le hasard dans la production artistique. In : *Revue des Revues* (15 novembre 1894), p. 265–270.

52 August Strindberg : *Du hasard dans la production artistique*. Paris : L'Échoppe 1990, p. 35. Voir aussi : Édouard Rolland : Du hasard créatif chez August Strindberg. In : *Études Germaniques* 272, 4 (2013), p. 561–577.

53 Sarah Troche : Marcel Duchamp : trois méthodes pour mettre le hasard en conserve. In : *Cahiers philosophiques* 131, 4 (2012), p. 18–36. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2012-4-page-18.htm>. DOI : 10.3917/caph.131.0018 [consulté le 13/02/2019].

54 Henri Béhar/Tristan Tzara : *Dada et tatou : tout est Dada*. Paris : Flammarion 1996, p. 7.

55 Tristan Tzara : Pour faire un poème dadaïste. In : *Littérature* 15 (juillet–août 1920), p. 18.

ressemble. Qu'un autre l'imite, les mots sortis du chapeau en sortent mal. Tzara, lui, secoue le chapeau et sort des merveilles ». ⁵⁶ L'influence des textes darwiniens n'est cependant pas directement citée, mais l'idée d'un hasard créatif paraît découler directement de cette rupture épistémologique du milieu du XIX^e siècle.

Avec les auteurs du XIX^e siècle, le hasard est un sujet littéraire, un signe de ralliement aux idées darwiniennes et parfois un élément esthétique. Il est ainsi un indicateur fort d'un changement d'époque, mais il ne détermine pas encore le geste artistique comme à l'orée du siècle suivant avec les expériences des artistes modernes. Dans la littérature, c'est bien la question de la religion qui marque le plus l'opposition à la théorie de l'évolution et ce rejet se matérialise par celui du hasard, alors que d'autres notions du système darwinien, comme la lutte pour l'existence ou encore l'idée même d'évolution, sont beaucoup moins remises en cause au XIX^e siècle. Les écrits de Paul Janet sont symptomatiques d'un refus partiel de la théorie. Il témoigne de même déjà d'une volonté de combiner certaines idées de Darwin à sa propre perception. Si certains écrits dissimulent les raisons spiritualistes du rejet du darwinisme, d'autres illustrent ce rejet comme Alphonse Allais. Le hasard est aussi un simple *topos* qui entre dans la création de poèmes. Il faut aussi attendre le siècle suivant pour voir l'introduction du hasard dans des créations artistiques, mais il s'agit surtout de créations artistiques aléatoires, soumises à des contraintes. Du mouvement dada durant la Première Guerre mondiale à l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), à partir des années 1960, le hasard créatif connaît une prospérité qui ne s'affilie cependant pas toujours ouvertement à la théorie de l'évolution.

Bibliographie

- Allais, Alphonse : Le comble du darwinisme. In : *À se tordre : histoires chatnoiresques*. Paris : Ollendorff 1891, p. 77–84.
- Allais, Alphonse : Ne nous fraillons pas. In : *L'Art de s'amuser en chemin de fer, principalement dans les wagons-toilette munis d'un couloir latéral*. Paris : La Revue Blanche 1900, p. 175–184.
- Allais, Alphonse : Un excellent homme distrait. In : *En ribouldinguant*. Paris : Société d'éditions littéraires et artistiques 1900, p. 59–60.
- Allais, Alphonse : *Le Cap'tain Cap*. Paris : Juven 1902.
- Béhar, Henri/Tzara, Tristan : *Dada et tatou : tout est Dada*. Paris : Flammarion 1996.
- Bonnet, Amédée : Sur un philosophe positiviste. In : *L'Âme d'un philosophe*. Lyon : Imprimerie de Pitrat aîné 1889, p. 63–65.

⁵⁶ Jean Cocteau : Autour de la Fresnay. In : *L'Esprit nouveau* (19 décembre 1920).

- Buffon, Georges-Louis Leclerc, Comte de : *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*. Paris : Imprimerie royale 1749, t. I.
- Chateaubriand, François-René de : *Génie du christianisme* [1802]. In : *Œuvres complètes*. Paris : Pourrat frères 1834.
- Cocteau, Jean : *Autour de la Fresnay*. In : *L'Esprit nouveau* (19 décembre 1920).
- Darwin, Charles : *De l'origine des espèces ou Des lois du progrès chez les êtres organisés*. Traduit par Clémence Royer. Paris : Guillaumin/Victor Masson 1862.
- Darwin, Charles : *La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle*. Traduit par J.-J. Moulinié. 2 vol. Paris : Reinwald 1872.
- Geoffroy Saint-Hilaire, Isidore : *Notions synthétiques, historiques et physiologiques de philosophie naturelle*. Paris : Denain 1838.
- Ghil, René (éd.) : *L'Idée évolutive*. Paris : Savine 1893.
- Ghil, René : *Œuvre : en méthode à l'œuvre*. Paris : A. Messein 1904.
- Ghil, René/Mallarmé, Stéphane : *Traité du verbe*. Paris : Giraud 1886.
- Guermès, Sophie : *La question du progrès dans Les Évangiles*. In : Alain Pagès (éd.) : *Zola au Panthéon, L'Épilogue de l'affaire Dreyfus*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle 2010.
- Haeckel, Ernst : *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles : conférences scientifiques sur la doctrine de l'évolution en général et celle de Darwin, Goethe et Lamarck en particulier*. Paris : C. Reinwald 1877.
- Hugo, Victor : *Océan*. In : *Œuvres complètes*. Paris : R. Laffont 1989.
- Hupé, Jean-Michel : *Synesthésie, expression subjective d'un palimpseste neuronal ?* In : *Med Sci (Paris)* 28, 8–9 (août–septembre 2012), p. 765–771.
- Huret, Jules : *Enquête sur une évolution littéraire*. Paris : Bibliothèque-Charpentier 1891, p. 108–116.
- Janet, Paul : *Le Matérialisme contemporain – une théorie anglaise sur les causes finales*. In : *La Revue des Deux Mondes* (novembre et décembre 1863), p. 556–586.
- Janet, Paul : *Les Causes finales*. Paris : Librairie Germer Baillière et C^e 1876.
- Kraty l'Archiviste : *La Gazette*. In : *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie* 1, 6 (1913), p. 99–100.
- Lamarck, Jean-Baptiste de : *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*. Paris : Verdière 1815.
- Lapaire, Hugues : *L'Annette*. In : René Ghil (éd.) : *L'Idée évolutive*, Paris : Savine 1893, p. 33–43.
- Maufrigneuse [= Maupassant, Guy de] : *Histoire corse*. In : *Gil Blas* (1^{er} décembre 1881), p. 1–2.
- Maupassant, Guy de : *L'Inutile Beauté*. Paris : Havard 1890.
- Monod, Jacques : *Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*. Paris : Seuil 1970.
- Nodier, Charles : *De la palingénésie humaine et de la résurrection*. In : *Œuvres de Charles Nodier, Rêveries*. Paris : Renduel 1832, t. V, p. 337–389.
- Perrier, Edmond : *Le Transformisme*. Paris : J.-B. Baillière et fils 1888.
- Pouchet, Félix-Archimède : *L'Univers : les infiniment grands et les infiniment petits*. Paris : Librairie de L. Hachette 1865.
- Quatrefages, Armand de : *Darwin et ses précurseurs français : étude sur le transformisme*. Paris : F. Alcan 1892.
- Rolland, Édouard : *Du hasard créatif chez August Strindberg*. In : *Études Germaniques* 272, 4 (2013), p. 561–577.
- Strindberg, August : *Des arts nouveaux ou Le hasard dans la production artistique*. In : *Revue des Revues* (15 novembre 1894), p. 265–270.

- Strindberg, August : *Du hasard dans la production artistique*. Paris : L'Échoppe 1990.
- Sukiennicka, Marta : Charles Nodier et la fin du genre humain. In : *Arts et Savoirs* [en ligne] 7 (2016). URL : <http://journals.openedition.org/aes/929>. DOI : 10.4000/aes.929 [mis en ligne le 13/12/2016, consulté le 13/02/2019].
- Sully Prudhomme, René : Hasards. In : *Œuvres de Sully Prudhomme. Poésies 1879–1888. Le Prisme. – Le Bonheur*. Paris : Alphonse Lemerre 1888, p. 49–50.
- Sully Prudhomme, René : *La Justice*. Paris : Alphonse Lemerre 1878.
- Sully Prudhomme, René/Richet, Charles : *Le Problème des causes finales*. Paris : F. Alcan 1902.
- Troche, Sarah : Marcel Duchamp : trois méthodes pour mettre le hasard en conserve. In : *Cahiers philosophiques* 131, 4 (2012), p. 18–36. URL: <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2012-4-page-18.htm>. DOI : 10.3917/caph.131.0018 [consulté le 13/02/2019].
- Tzara, Tristan : Pour faire un poème dadaïste. In : *Littérature* 15 (juillet–août 1920), p. 18.
- Wanlin, Nicolas : La poétique évolutionniste, de Darwin et Haeckel à Sully Prudhomme et René Ghil. In : *Romantisme* 154, 4 (2011), p. 91–104.
- Zola, Émile : *Au Bonheur des dames*. Paris : G. Charpentier/E. Fasquelle 1883.